

Dernier Dimanche après la pentecôte

En ce week-end sportif, entre Coupe Davis, XV de France et journée de ligue 1, une petite devinette : dans quel sport, l'arbitre a-t-il le pouvoir, à tout moment, de mettre fin au match, sans regarder le chrono, sans jeter le moindre coup d'œil au tableau d'affichage ? Dans quel sport une telle autorité souveraine ? Dans cette compétition si unique que Guy de Larigaudie appelait « le beau jeu de ma vie ». En effet, en cet ultime dimanche de l'année liturgique, en ce jour où retentit à nos oreilles l'annonce par le Fils de Dieu de la fin des temps – qui arrivera un jour – n'oublions pas que notre monde, n'oublions pas que notre vie aura sa fin...et le sifflet fatidique se trouve dans la main de Dieu. Sans doute – et le Christ Jésus nous l'a dit – de multiples causes seront à l'œuvre pour amener le monde, pour amener notre vie à son ultime instant. Il n'en reste pas moins que le Maître de tout, que le Souverain arbitre de la vie et de la mort, du jugement et de la renaissance est Dieu Lui-même ; et c'est au moment où Il l'aura librement choisi que ce monde, que notre vie prendra fin sur cette terre. Il n'y aura alors ni réclamation possible, ni temps additionnel, encore moins de prolongations ou de tirs au but. Le match de notre vie s'arrêtera net et l'heure du partage entre les vainqueurs et les vaincus aura définitivement sonné.

Comment celui-ci s'opérera-t-il ? Qui montera chercher la coupe promise au vainqueur dans le bonheur du Ciel ? Qui s'enfoncera à jamais dans la nuit de ténèbres et de souffrances des vestiaires de l'enfer, réservé au vaincu ? Dans un match habituel, pour répondre à une telle question, il suffit de regarder vers le tableau d'affichage. Clair et net, le score resplendissant indique sans appel gagnants et perdants. Mais il n'en va pas de même en cette compétition d'un genre unique. En effet, il serait faux de croire qu'à la fin de notre vie, Dieu regardera avant tout le résultat du match, comme s'il s'agissait seulement d'avoir un petit but de plus dans le camp du bien : un peu plus de vertus que de vices, une unité supplémentaire dans le total de nos actes bons que dans celui de nos péchés. Dieu ne considérera pas en premier le score de notre vie : il regardera surtout dans quelle équipe nous avons choisi de jouer.

Serait-ce que la victoire n'intéresse pas le Seigneur et, qu'en pur esthète, Il se moquerait de gagner pourvu qu'il y ait eu beauté du geste et du jeu ? Non, en vérité, Dieu n'a pas les yeux fixés sur le tableau d'affichage car Il sait déjà qui a gagné, car Il sait déjà qu'Il a gagné. Depuis le Vendredi Saint, depuis le dimanche de Pâques, la Sainte Trinité, dans la personne du Fils, a remporté la victoire sur le démon, sur le

péché et sur la mort. Eh oui ! Comme au temps glorieux où Bernard Tapie présidait aux destinées du plus grand club de France, le match est truqué – divinement truqué : il est déjà gagné, avant même d’être terminé.

Nous comprenons mieux alors, dans ces conditions, pourquoi notre vie et son éternelle issue – entre Paradis et damnation - ne se résument pas à la recherche fébrile, compliquée et pleine d’efforts du but victorieux à marquer, dans une arène où nous serions lâchés, seuls et démunis, face aux assauts du mal – Dieu se contentant d’être au mieux l’homme au sifflet, au pire le spectateur distrait de nos combats et de nos difficultés. Non, le défi de notre existence est d’accepter sereinement, joyeusement, d’endosser la tunique du vainqueur, même si apparemment, le match est bien mal engagé pour la divine équipe dont nous ferons dès lors partie. C’est tout le mystère de la foi : confiant dans la Victoire de l’Amour divin, entrer sur la pelouse du côté de Dieu, alors que tant et tant dans le stade – et même à l’intime de nos passions et de notre cœur – nous hurlent de nous placer contre Lui, de jouer « perso » pour essayer de sauver notre peau. Comme le glissait malicieusement Gustave Thibon : « Croire, c’est faire crédit à un Dieu qui dans l’ordre des apparences sensibles semble faire éternellement faillite. »...

La pression du sportif l’écrase ou le transcende selon le sens qu’il sait lui donner. Il en va de même pour la foi : elle écrase celui qui la refuse ; elle élève celui qui l’accueille. Dans quelle équipe serons-nous ? Dans celle de la Foi – foi enracinée dans la prière, vécue au quotidien – ou dans celle des sans-Foi ? Si vous ne voulez aucun souci, si vous craignez les tacles assassins, les coups bas et les maillots trempés de sueur et de sang...choisissez la seconde ! Mais si vous voulez être heureux, si vous voulez connaître cette joie sans pareil de celui qui triomphe après avoir pensé bien des fois que le match était perdu, si vous voulez voir, au dernier moment de votre vie, le Fils de Dieu vous relever de votre lit de mort et vous appeler à gravir le céleste escalier qui mène à la coupe réservée au vainqueur, alors, gardez la Foi, vivez de la Foi, bâtissez toute votre vie sur la Foi en l’Unique Sauveur qui ait été donné aux hommes : le Seigneur Jésus...et priez pour ces malheureux fils de France qui, assoiffés d’absolu mais dégoûtés par la médiocrité des temps, ont cru trouver dans l’islam une fausse et funeste réponse à leur attente. Vive Jésus dans nos cœurs !

Abbé Jean-Baptiste Moreau